

la personnification du médecin sympathique, dévoué, ne comptant jamais, ni son temps, ni ses pas, donnant également à tous, pauvres et riches, — pauvres surtout puisqu'ils sont le grand nombre, — et sa science incontestable et son cœur inépuisable. Le bon docteur N. Fafard, en effet, n'est plus.

Hier matin, il fut trouvé mort, assis dans son grand fauteuil d'études, près de sa fenêtre entr'ouverte, le visage calme, comme si son âme s'était envolée, sans une douleur de son corps, sans la moindre déchirure de son enveloppe." (La Presse.)

"Le docteur Fafard possédait à un haut degré le don de l'enseignement et était l'idole de ses élèves. Jamais professeur n'a, mieux que lui, su concilier l'autorité courtoise et respectée à la plus amicale dévotion à ses élèves. Pour lui, l'étudiant était un camarade, qu'il savait entraîner sans heurt, dans la voie de la discipline et les sentiers les plus abruptes de la science. Peu de professeurs peuvent se flatter d'avoir l'intelligence plus communicative que ne l'avait le distingué défunt. Son cours était une causerie intime, avec exemple au précepte, l'application suivait toujours de près la théorie, pénétrant et subjuguant les cerveaux les plus rétifs. . .

Il discutait sans passion, avec une jovialité dont il ne se départissait jamais, convainquant tout le monde par sa logique et la justesse de son jugement." (La Patrie.)

Cette affectueuse appréciation de deux collègues qui lui touchaient de plus près, est bien la vraie note recueillie et répétée par le nombre déjà si considérable des médecins sortis de l'Université Laval à Montréal, depuis vingt ans.

Comme Pasteur, renvoyant à son vieux professeur de chimie J.-Bte Dumas, le mérite de ses propres succès, et l'éclat de la gloire acquise, ceux-ci se plaisent, bien volontiers, autour de cette tombe sitôt ouverte, sitôt fermée à payer le même tribut.

Quelle faucheuse de médecins, quelle faucheuse de professeurs, que cette mort! Comme la liste des disparus est déjà longue dans cette institution naissante, dans cette université, à son berceau! Filiatrault, Berthelot, Laramée, Dagenais, Desrosiers, Potevin, Fafard!

En moyenne un tous les trois ans! Elle dit donc vrai la statistique, qui nous fait mourir plus que les autres! Oui, c'est vrai, et cela doit être, si les prescriptions hygiéniques valent